

Early Journal Content on JSTOR, Free to Anyone in the World

This article is one of nearly 500,000 scholarly works digitized and made freely available to everyone in the world by JSTOR.

Known as the Early Journal Content, this set of works include research articles, news, letters, and other writings published in more than 200 of the oldest leading academic journals. The works date from the mid-seventeenth to the early twentieth centuries.

We encourage people to read and share the Early Journal Content openly and to tell others that this resource exists. People may post this content online or redistribute in any way for non-commercial purposes.

Read more about Early Journal Content at http://about.jstor.org/participate-jstor/individuals/early-journal-content.

JSTOR is a digital library of academic journals, books, and primary source objects. JSTOR helps people discover, use, and build upon a wide range of content through a powerful research and teaching platform, and preserves this content for future generations. JSTOR is part of ITHAKA, a not-for-profit organization that also includes Ithaka S+R and Portico. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Notice sur le CAREX LIGERINA Bor., *espèce nouvelle pour la flore belge,* par Armand Thielens.

Parmi les dernières découvertes faites par les membres de notre Société, on peut à bon droit considérer celle du *Carex ligerina* parmi les plus précieuses. Cette glumacée, nouvelle pour notre flore, a été découverte le 11 mai dernier par notre excellent confrère et ami le docteur G.-C. Van Haesendonck.

L'histoire de cette curieuse espèce est fort intéressante et a été faite par M. Boreau, dans le 16e volume des *Mémoires de la Société académique d'Angers*. Nous avons pensé qu'il ne serait pas sans intérêt d'en donner ici un résumé.

L'abbé Dubois, dans sa *Flore Orléanaise,* page 254 (1803), est le premier botaniste qui ait observé cette plante aux bords de la Loire. Il la signala sous le faux nom de *C. arenaria,* mais sans en donner de description précise. Bastard, dans son *Essai sur la Flore de Maine-et-Loire,* page 333 (1809), indique notre plante au même endroit et aussi sous le nom de *C. arenaria*. Plus tard, il eut des doutes sur sa détermination et dans son herbier il demandait si sa plante ne serait pas le *C. repens* Bell. Desvaux, dans sa *Flore de l'Anjou* (1827), Guépin, dans sa *Flore de Maine-et-Loire*, 1re édition (1830) et Pesneau, dans son *Catalogue des plantes de la Loire-Inférieure* (1827), ne parlent pas de ce *Carex,* qu'ils confondaient sans doute avec le *C. Schreberi*. Lefrou, dans le *Catalogue des plantes de Loir-et-Cher,* page 27 (1827), indique le *C. ligerina* aux environs de Blois, sous le faux nom de *C. brizoides*. Bien que cette plante eût été recueillie, en 1832,

dans les environs de Nevers, par M. Boreau lui-même, cet auteur n'en dit mot dans le programme de la *Flore du Centre de la France* (1835); cependant dès la fin de 1832, il l'avait envoyée à l'examen du Dr Guépin, et celui-ci eut avec le premier, à propos de cette plante, une longue correspondance que l'on peut résumer de la façon suivante :

« Depuis dix ans, j'étudie votre plante et je la soumets « à tout le monde sans être plus avancé. » (Guépin.) Le 30 novembre 1834, M. Boreau écrivait à Guépin : « Puis- « que personne ne peut trouver de nom à mon *Carex,* ne « pourrions-nous pas l'appeler *C. ligerina?* » (Bibliothèque de la ville d'Angers. Manuscrits nº 1128, carton I.)

Voilà le point de départ du nom de cette espèce que M. Boreau a distribuée aux botanistes à partir de cette époque. Les 23 janvier et 9 mars 1835 et le 13 février 1838, Guépin écrivait à M. Boreau qu'il n'était pas encore fixé sur la valeur spécifique du *C. ligerina,* qui pourrait, disait-il, bien n'être qu'une simple variété du *C. Schreberi?* Ce qui n'empêche pas qu'à cette époque Guépin distribuait le *Carex* en question, tantôt sous le nom de *C. Schreberi* var. *ligerina,* tantôt sous le nom de *C. arenaria.* Ce fut alors aussi (le 21 septembre 1838) que Dubouché écrivait à M. Boreau : « M. Gay a, cette année, étudié scrupuleuse- « ment tout le genre *Carex;* pendant le cours de son tra- « vail, M. Guépin lui a envoyé, sous le nom d'*arenaria,* « un *Carex* trouvé sur les bords de la Loire.... M. Gay « a trouvé dans cette plante des caractères qui ne se « rapportent à aucune espèce connue et il lui a donné « le nom de *C. ligerica.* Je lui dis que cette espèce « figurerait très-bien dans votre Flore et que, si cela « lui convenait, je vous ferais part de sa découverte. « Mais oui, me dit-il, *pourvu qu'elle y porte mon nom,*

« cette plante se trouvera publiée avant l'impression de « mon travail.... Nous convînmes qu'il m'enverrait copie « de sa description, cela se passait l'avant veille de « son départ pour la Suisse, mais il est parti sans me « faire rien passer. » Le 16 octobre 1838, Debouché, en m'annonçant un envoi de Maire, ajoute : « Vous trou« verez entre autres espèces le *Carex ligerica* Gay ou *Carex* « *ligerina* Bor. » Ainsi, à cette époque, le nom imposé par M. Boreau à cette plante était connu à Paris ; d'ailleurs, il figurait dans une liste des *Carex* du centre de la France que M. Boreau avait prié Debouché de soumettre à Gay. Le 3 décembre 1838, nouvelle lettre de Debouché à M. Boreau : « J'ai dû rappeler à M. Gay la promesse « qu'il m'avait faite avant son départ, de me donner « pour vous la description de son *Carex ligerica*. — « C'est vrai, dit-il, mon départ précipité m'a empêché de « mettre ma promesse à exécution. — Eh bien ! dis-je, « il n'y a rien de perdu, vous pouvez me la remettre « maintenant. Mis au pied du mur, il a répliqué que sa « description était trop étendue pour être comprise dans « le cadre que vous deviez vous être tracé. J'ai vu qu'il « ne se souciait pas de la donner et je n'ai pas insisté. »

Gay décrivit donc le *C. ligerica* dans cette monographie qui ne devait jamais être terminée, et dont la première partie parut, en 1839, dans tome X des *Annales des Sciences naturelles,* portant la date de 1838. Dans sa *Flore du Centre* (1840), M. Boreau décrivait sa plante sous le nom de *C. ligerina,* en citant la description de Gay dans la synonymie. Il en fut de même dans la 2e édition (1849). M. Lloyd, dans sa *Flore de la Loire-Inférieure,* page 282 (1844) et dans sa *Flore de l'Ouest de la France,* page 488 (1854), adopta la dénomination de *ligerina.* La plupart

des autres auteurs ont préféré la dénomination de Gay. Guépin, dans le supplément à la seconde édition de la *Flore de Maine-et-Loire,* page 5 (1842), ainsi que dans la troisième édition du même ouvrage, adoptait le nom de *C. ligerica* Gay et il ajoutait : « Quoi qu'en dise M. Gay, « je n'ai jamais pensé que cette espèce fût le *Carex* « *Schreberi.* J'ai insisté dans mes lettres à ce botaniste « sur sa nouveauté et sur ses caractères que je lui avais « signalés. M. Boreau et moi ne l'appelions toujours que « *Carex ligerina,* dont la seule terminaison en *Ca* a « été changée par M. Gay.... » Malgré cette protestation, il est permis de penser que Gay avait vu la plante étiquetée *C. Schreberi* par Guépin, qui avait d'abord fait cette confusion, mais qui depuis plusieurs années, avait reconnu les différences qui séparaient ces deux plantes, sans pourtant oser prendre un parti, relativement à l'espèce nouvelle. M. L. Reichenbach, dans ses *Icones Florae Germanicae* (*Cyperoideae*), tome VIII (1846), page 8, décrit la plante de M. Boreau comme nouvelle, sous le nom de *C. pseudo-arenaria.* Il se demande si ce ne serait pas une hybride des *C. Schreberi* et *arenaria,* opinion qui n'est pas admissible. Steudel, dans son *Synopsis Glumacearum,* page 189, t. II (1855), en signalant le *C. pseudo-arenaria* Rchb. (n° 86) et le *C. ligerica* Gay n° 89, ne s'est pas aperçu qu'il décrivait deux fois la même espèce. M. Andersson, dans son *Cyperaceae Scandinaviae,* pages 64-65 (1849), s'efforce de prouver qu'il n'y a aucune différence entre le *C. Schreberi* et le *C. pseudo-arenaria* ou *ligerica,* tandis qu'à la page 69, il proclame l'extrême affinité de la plante de M. Boreau avec le *C. arenaria.* M. Cosson, dans ses *Notes,* page 81 (1850), décrit le *C. ligerica* Gay et l'indique à Lévy (Seine-et-Oise),

en ajoutant que c'est la première fois que cette plante est signalée en France ailleurs que dans la vallée de la Loire. La description est reproduite dans la *Flore des environs de Paris* (1861). MM. Grenier et Godron, dans la *Flore de France,* t. III, page 392 (1855), adoptent aussi pour cette plante le nom de *C. ligerica* Gay, en y adjoignant une longue synonymie qu'il serait trop long de reproduire ici. Enfin la plante a été publiée en nature sous le nom de *C. ligerica* Gay par MM. Puel et Maille, *Herbier de France,* n° 27, par M. Schultz, *Herbier des plantes rares,* n° 742, par Billot, n° 472; sous le nom de *C. pseudo-arenaria* Rchb., par Billot, n° 3480.

Une note insérée dans le *Billotia,* page 22 (1864), avertit du double emploi et déclare que la plante doit conserver définitivement le nom de *C. ligerica* Gay : les *C. pseudo-arenaria* Rchb. et *C. ligerina* Bor. devant rester en synonymes. D'un autre côté, M. Schultz, dans son *Herbier normal,* n° 374, publie le *C. ligerina* Bor., recueilli aux environs de Saumur. Malgré l'entraînement presque général, M. Boreau n'a cessé de protester contre le nom barbare attribué au *Carex* en question.

A la suite de sa description, dans la troisième édition de la *Flore du Centre* (1857), page 609, se trouve une observation qui se termine ainsi : « Il avait été commu-
« niqué à M. Gay, sous le nom de *ligerina,* avant la pu-
« blication de son travail; le mot *ligerica* qu'il a employé
« est un barbarisme. » Aucune réclamation ne s'est élevée
« contre cette assertion. Dans le *Catalogue raisonné des plantes de Maine-et-Loire,* page 171 (1859), figure le *C. ligerina* Bor., suivi d'une dissertation tendant à prouver que cette épithète mérite seule d'être conservée. En effet,

les Latins nommaient l'habitant du Tibre *Tiberinus* et non *Tibericus;* l'habitant de la Loire, d'après le même principe, ne peut être appelé que *Ligerinus*.

Les lignes qui précèdent prouvent donc que le nom de *C. ligerica* est incorrect et qu'il doit être remplacé par celui de *C. ligerina,* qui d'ailleurs est le nom princeps.

Carex ligerina Bor.; *C. ligerica* Gay *Ann. Sc. Nat.,* X, 360; *C. arenaria* Dub. *Fl. Orl.,* n° 384, non L.; *C. brizoides* Lefrou *Cat. Loir-et-Cher; C. pseudo-arenaria* Rchb. *Ic.,* 550.

Plante de 2-3 décimètres. Souche horizontale, rameuse, longuement rampante, assez grêle. Tiges dressées, triquêtres, à angles aigus, scabres au sommet. Feuilles linéaires, planes, longuement acuminées, scabres au bord, à stries de la face supérieure ponctuées scabres (vues à la loupe). Épi oblong, terminal, composé, lobé, légèrement interrompu à la base, composé de 3 *à* 15 *épillets,* parfois plus, cylindriques, aigus, *mâles à la base*. Bractée inférieure lancéolée, scarieuse, aristée. Écailles femelles parfois un peu plus courtes que le fruit, brunâtres, ovales-lancéolées, acuminées, avec une nervure dorsale verdâtre, membraneuses sur les bords. Deux *stigmates*. Utricules ovales-oblongs, plans sur une face, convexes sur l'autre, *munis d'une bordure membraneuse étroite,* denticulée-ciliée, atténués en un bec assez long bidenté. Akène brun, elliptique-oblong, atténué à la base, très-lisse. Fleurit en avril et mai.

Hab. — Fossé herbeux en face de l'abbaye de Tongerloo (province d'Anvers). — Assez abondant.

Obs. — Espèce bien voisine et pour ainsi dire intermédiaire entre les *C. Schreberi* et *C. arenaria*. — Elle se

distingue du premier par son port moins grêle, ses épillets plus nombreux et surtout par ses utricules munis d'une bordure membraneuse. Dans le *C. Schreberi,* les utricules sont à bords denticulés-ciliés, mais non membraneux. Elle se distingue du second par son port moins robuste et surtout par les utricules petits, étroitement bordés et non munis dans leur partie supérieure d'une large bordure membraneuse.

Bouquet de littoral Belge, par B. Du Mortier.

De tous les points de la Belgique, le plus riche, non en espèces nombreuses, mais en plantes critiques et inédites, est certainement le littoral. Les bords de la mer du Nord renferment une végétation spéciale qui n'a jamais été suffisamment étudiée, ce qui fait que beaucoup de formes qu'ils produisent ont été indûment rapportées à des espèces appartenant à d'autres contrées et, que par là, elles sont restées confondues et perdues pour la science. Autant, sous ce rapport, les plantes de nos montagnes ont été étudiées et leurs diverses formes reconnues, autant celles du littoral de la mer du Nord ont été négligées. Sur les côtes du midi de la France, de savants botanistes ont soumis à un examen approfondi les curiosités de la végétation et en ont décrit les raretés. Parcourez au contraire les Flores et les différents traités, vous n'y trouverez aucune espèce propre aux côtes de la mer du Nord, dont le terrain salé et le climat intermédiaire appellent une végétation spéciale, offrant des plantes propres à ce sol et qu'il importe de distinguer d'avec leurs analogues. C'est pénétré de cette pensée que